

**VALEUR SENTIMENTALE (Vost)** de Joachim Trier – avec Renate Reinsve, Inga Ibs-døtter Lilleaas, Stellan Skarsgård – 2h13 – 12 (14) – Norvège, France, Suède (2025)  
Révélé par «Oslo, 31 août» en 2011, le Norvégien Joachim Trier signe avec «Valeur sentimentale» un sixième long-métrage d'une ampleur psychologique envoûtante, qui lui a valu le Grand Prix à Cannes. Alors qu'il veut vendre la maison familiale, un cinéaste réputé (Stellan Skarsgård), qui n'a pas tourné depuis longtemps, tente de convaincre Nora (Renate Reinsve), l'une de ses filles, et actrice de renom, d'incarner la protagoniste de son prochain film. Mais Nora se refuse à lire le scénario. Son père embauche alors à sa place une actrice américaine (Elle Fanning) qui peine à trouver le ton juste... Avec une acuité toute «bergmanienne», Trier démine en douceur un univers familial tourmenté.

**LE RÉPONDEUR** de Fabienne Godet – avec Denis Podalydès, Salif Cissé, Aure Atika – 1h42 – 8 (12) – France (2025)  
Doué pour l'imitation, Baptiste (Salif Cissé) peine à se faire un nom au-delà du petit théâtre dans lequel il se produit en stand-up... Jusqu'au jour où il est contacté par Pierre Chozène (Denis Podalydès), écrivain lauréat du Goncourt, qui lui fait une drôle de proposition: devenir son «répondeur téléphonique», afin de le délivrer des appels incessants de son entourage. Le romancier croit pouvoir ainsi se dédier pleinement à l'écriture de son nouveau roman qu'il consacre à son père. D'abord réticent, Baptiste finit par accepter le job. Pierre lui fournit alors un carnet où il décrit toutes les personnes de son entourage, pour qu'il puisse converser avec chacune et chacun. Au fil des appels, l'imitateur commence à outrepasser son rôle... Un petit bijou de comédie humaine!

**THE LIFE OF CHUCK (Vost)** de Mike Flanagan – avec Tom Hiddleston, Chiwetel Ejiofor, Karen Gillan – 1h50 – 10 (14) – USA (2025)  
Avec «Life of Chuck», Mike Flanagan signe l'un des films fantastiques les plus émouvants du moment, adaptant une nouvelle de Stephen King tirée de son récent recueil «Si ça saigne». Rassurez-vous, son huitième long-métrage est un chef-d'œuvre humaniste dépourvu de tout effet horrifique. En fait, il n'est que poésie pure. Fidèle à la structure romanesque inversée de King, Flanagan commence par la fin... Alors que la Terre, totalement déconnectée, semble vivre une apocalypse environnementale terminale, ses habitantes et habitants sont assaillis par une ultime et très mystérieuse publicité. On y remercie un certain Chuck Krantz, dont personne n'a entendu parler, pour «ses trente-neuf merveilleuses années»... Du cinéma comme l'on n'en fera (peut-être) plus!

**JURASSIC WORLD: RENAISSANCE** de Gareth Edwards – avec Scarlett Johansson, Jonathan Bailey, Rupert Friend – 2h14 – 12 (14) – USA (2025)  
Septième volet de la saga initiée en 1993 par Steven Spielberg d'après le roman de Georges Crichton, «Jurassic World: le monde d'après» voit le retour de David Koepp, scénariste du tout premier épisode... Et cela se sent! Sept ans après la destruction d'Isla Nublar, où John Hammond avait créé le tout premier Jurassic Park, les dinosaures, inadaptés à notre environnement, commencent à (re)disparaître de la surface de la Terre. Scientifique de haut vol, la sémillante Zora Bennett (Scarlett Johansson) a été chargée de récupérer l'ADN des trois plus grands spécimens jamais clonés, avant qu'il ne soit trop tard. Avec son équipe, elle va devoir affronter une espèce mutante des plus hostiles... Déconseillé aux dinophobes!

**DRAGONS (Live Action)** de Dean DeBlois – avec Mason Thames, Nico Parker, Gerard Butler – 2h05 – 8 (10) – États-Unis (2025)  
Outre «Lilo et Stitch», petits et grands peuvent (re)découvrir courant juin un second must de l'histoire récente du cinéma d'animation revisité sur le mode «live-action». Immense succès estampillé Dreamworks de l'année 2010, «Dragons» nous contait une fable nordique qui faisait un sort bienvenu aux préjugés de toutes écaïlles! L'on retrouvera donc avec un plaisir non dissimulé l'île battue par les vents, où les Vikings brailards mènent un combat immémorial contre les dragons, qu'ils considèrent comme leurs ennemis héréditaires, jusqu'au jour où...

**EN PREMIÈRE LIGNE (Vost)** de Petra Volpe – avec Leonie Benesch, Sonja Riesen, Alireza Bayram – 1h32 – 6 (16) – Suisse (2025)  
Après un générique qui a valeur de métaphore pour tout le récit implacable qui va suivre, Petra Volpe nous arrime sans retour aux pas de Floria (Leonie Benesch, incroyable de justesse). Dévouée à son métier, cette infirmière expérimentée s'efforce à faire face au rythme de travail infernal dicté par un système hospitalier en sous-effectif. En service de nuit, Floria n'a bientôt plus aucun répit, se démultipliant pour répondre à toutes les demandes, jusqu'à l'épuisement... On savait la réalisatrice de «L'Ordre divin» excellente scénariste. La voilà qui prouve qu'elle est aussi une grande metteuse en scène. En résulte un film d'une force politique inouïe, qui clouera le bec à tous les beaux parleurs professant de rendre notre système de santé rentable.

**LA VENUE DE L'AVENIR** de Cédric Klapisch – avec Suzanne Lindon, Abraham Wapler, Vincent Macaigne – 2h04 – 12 (14) – France (2025)  
Réunies par divers liens de parenté, une trentaine de personnes héritent d'une maison en Normandie, abandonnée depuis des lustres. Pressé-es par la municipalité qui veut l'acquérir pour édifier à la place un parking, quatre de ces héritier-ères sont désigné-es pour visiter la mesure qui, on le verra, recèle bien des secrets. Ainsi commence ce film choral plein de charme, genre dont Klapisch s'est souvent fait le chanfre inspiré. En résulte une merveilleuse fantaisie à tiroirs et costumes, qui joue allègrement avec les époques, tout en ranimant le différend entre peinture et photographie.

**CONNEMARA** de Alex Lutz – avec Mélanie Thierry, Anne Charrier, Bastien Bouillon – 1h52 – âge, voir presse – France (2025)  
Adapté du roman, splendide, de Nicolas Mathieu, le nouveau film d'Alex Lutz («Guy», «Une Nuit») emprunte son titre au céléberrissime tube de Michel Sardou. Que ceux et celles qui ne goûtent guère à cette chanson culte se rassurent, elle ne retentit guère que dans un flash-back, comme simple marqueur du temps qui a passé. Issu d'un milieu modeste, Hélène (Mélanie Thierry) jette aux orties son très lucratif emploi de RH à Paris à la suite d'un méchant burnout. La voilà qui part s'installer avec mari et enfants dans la tristounne ville de l'est de la France où elle a ses racines. Un soir, sur le parking d'un restaurant, Hélène aperçoit le grand amour inavoué de son adolescence, Christophe (Bastien Bouillon), qui jouait au hockey comme un dieu et qu'elle n'a jamais ne serait-ce qu'embrassé... Joué à la perfection par un couple d'interprètes au sommet de leur art, «Connemara» est une ode mélancolique au temps perdu, tout en légèreté profonde, où affleurent les fêlures d'une fracture sociale a priori irréductible.

**ADIEU JEAN-PAT** de Cecilia Rouaud – avec Hakim Jemili, Nora Hamzawi, Valérie Karsenti – 1h34 – 10 (14) – France (2025)  
Coécrit avec le cinéaste Laurent Tirard et le dessinateur Fabcaro, connu pour son humour mordant, le cinquième long-métrage de Cecilia Rouaud («Photo de famille», «Complices», «Le Livreur de Noël») s'attache aux pas ahuris d'Etienne (Hakim Jemili, toujours aussi brillant). A trente-cinq ans, celui-ci est sur le point de s'engager «pour la vie» avec Alice. Saisi par le doute, Etienne entend de renouer avec Magali, son grand amour d'enfance, dans l'espoir de conforter ce choix «existentiel». Pour la retrouver, il a l'idée d'appeler son rival de l'époque, Jean-Pat, qui lui a littéralement pourri sa prime jeunesse.

Las, son interlocuteur téléphonique lui joue un ultime tour pendable en décédant au bout du fil. Pour parvenir quand bien même à ses fins, Etienne n'a alors d'autre recours que d'organiser les obsèques de l'être qu'il déteste le plus au monde... Caustique, très caustique, une comédie «dramatique» qui fait feu de tout fiel!

**PRIS AU PIÈGE - CAUGHT STEALING (Vost)** de Darren Aronofsky – avec Austin Butler, Zoë Kravitz, Vincent D'Onofrio – 1h47 – 16 (16) – États-Unis (2025)  
Célébré pour ses films intenses et tourmentés, Darren Aronofsky s'est distingué avec des titres comme «Requiem for a Dream» ou «Black Swan». Après «The Whale»,

le cinéaste américain aborde la comédie noire avec «Caught Stealing» (titre original), où sa mise en scène sensorielle fait merveille! Ancien joueur de baseball prodige au lycée, beau gosse et gueule d'ange, Hank en est réduit à travailler comme barman dans un pub miteux de New York. Tandis qu'il flirte avec la jeune Yvonne, son voisin punk lui demande de garder son chat durant son absence. Mais Hank ne se doute pas que le propriétaire de l'animal est lié à la disparition de quatre millions de dollars convoités par des criminels et autres figures louches. Littéralement pris au piège, il va devoir s'employer à sauver sa peau... jubilatoire!

**FAR WEST** de Pierre-François Sauter – Documentaire – 1h26 – âge, voir presse – Suisse, Italie, Portugal (2024)  
Êtres à la parole rare mais profonde, Angela et Jair parcourent la côte volcanique battue par l'océan rare en quête du menu fretin assurant leur survie dans un village de pêcheurs. Tous deux doivent cependant coexister avec des touristes fortunés qui s'adonnent bruyamment à la pêche sportive, en pourchassant les marlins bleus, les fameux «guépards des mers» emblématiques du Cap-Vert. Très interpellant, le nouveau documentaire du réalisateur suisse Pierre-François Sauter («Face au juge», «Calabria») file une puissante métaphore sur des inégalités qui paraissent irréductibles. Par la bande, «Far West» suppose en effet que la pêche sportive internationalisée n'est que la poursuite, par d'autres moyens, d'une entreprise prédatrice inaugurée avec la colonisation.

**WHERE THE WIND COMES FROM (Vost)** de Amel Guellaty – avec Eya Bellagha, Slim Baccar, Maya Blouza – 1h39 – 12 (14) – France, Qatar, Tunisie (2025)  
A dix-neuf ans, Alyssa est une jeune femme rebelle et pleine de vie. A Tunis, elle jongle entre ses cours, une mère souffrante et la garde de sa petite sœur. Mais elle rêve en son for intérieur d'un épanouissement qui semble hélas cause perdue dans un pays où règne à nouveau le plus étouffant des conservatismes. Plus réservé, Mehdi, son frère de cœur, s'efforce de trouver un emploi d'informaticien, alors qu'il a un véritable don pour le dessin. Jusqu'au jour où Alyssa apprend l'existence d'un concours dont le prix est une résidence artistique en Allemagne. A force de conviction, elle convainc Mehdi de participer. Seul obstacle, mais de taille, ledit concours se tient sur l'île de Djerba, à plus de cinq cents kilomètres de Tunis... Premier long-métrage de fiction de la cinéaste tunisienne Amel Guellaty, «Là d'où vient le vent» est un road-movie empli de poésie qui célèbre la vitalité d'une jeune génération qui n'a pas renoncé à humer les effluves émancipateurs de la révolution de jasmin.

**POOJA, SIR (Vost)** de Deepak Rauniyar – avec Asha Magrati, Ram Babu Gurung, Alan R. Milligan – 1h49 – 16 (16) – Népal, États-Unis (2025)  
En 2015, le sud du Népal est secoué par la révolte légitime du peuple Madhesi. Tandis que cette ethnie ostracisée investit les rues pour protester contre les discriminations dont elle est victime, deux jeunes garçons sont kidnappés. Première femme détective du pays, Pooja est alors dépêchée de Katmandou pour enquêter sur place aux côtés de Mamata, une policière Madhesi. Très peu impressionnable, faisant preuve d'un rare sens de l'intégrité, Pooja ne va pas tarder à déranger... «Pooja, Sir» est le troisième long-métrage de Deepak Rauniyar, membre de la communauté Madhesi et figure de proue du cinéma népalais. Également coscénariste, Asha Magrati incarne avec brio l'héroïne de ce captivant polar féministe et politiquement très engagé.

**DOWNTON ABBEY III: LE GRAND FINAL** de Simon Curtis – avec Paul Giamatti, Hugh Bonneville, Dominic West – 2h03 – 6 (12) – Royaume-Uni (2025)  
Adaptée d'une série télévisée aussi britannique que mythique, diffusée dans le monde entier, ce troisième et dernier volet narre toujours les tribulations d'une famille d'aristocrates anglais interprétés par une brochette d'acteurs et d'actrices époustouflante! En 1930, deux ans après le décès de Lady Violet, les conséquences du krach boursier de Wall Street se font sentir. Très affecté-es par la disparition de la comtesse douairière de Grantham, les Crawley et leurs domestiques s'interrogent

